

EBERT PROCLAMÉ PRESIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ?

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.941. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73.

TOUTE PERSONNE QUI

le <b>8</b> DÉCEMBRE 1918	aura vécu <b>6.518</b> JOURS EXACTEMENT	et dont <b>ROSE</b> est le prénom habituel
------------------------------------	--	---

recevra à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

## LES FRONTIÈRES DE L'EST DE LA FRANCE DEPUIS 1789 JUSQU'A 1871

Quelles seront les frontières de 1919 ?



LES FRONTIÈRES DE 1789



LES FRONTIÈRES DE 1797



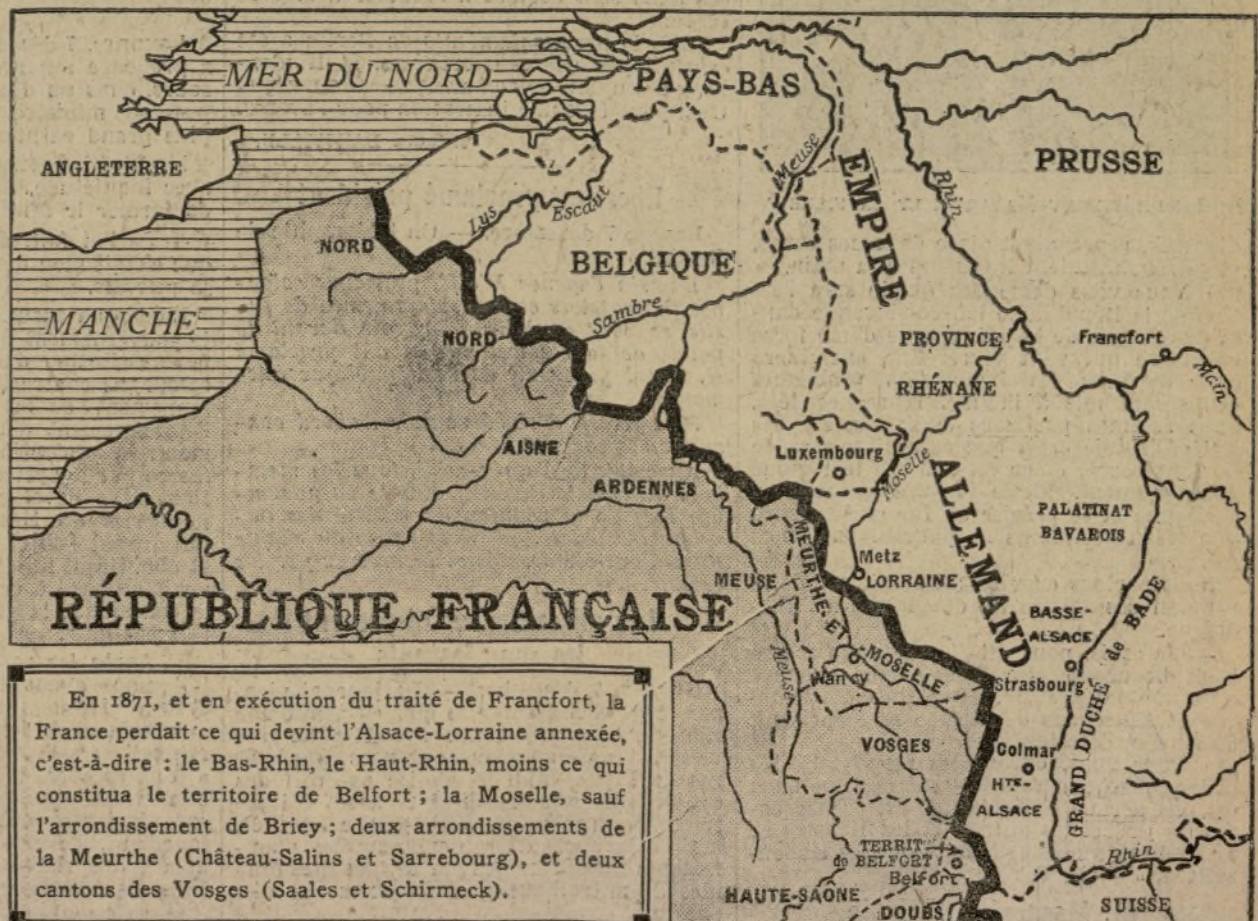
LES FRONTIÈRES DE 1801



LES FRONTIÈRES DE 1814



LES FRONTIÈRES DE 1815



LES FRONTIÈRES DE 1871

Quelles seront nos frontières après le prochain Congrès de la paix ? On verra par ces six tableaux qu'en 1789, en 1797 et en 1801 le territoire de la France s'agrandit notablement. Or ces accroissements, dus, certes, en premier lieu, à nos victoires, ne s'accom-

plirent jamais contre le gré des populations. Les deux Congrès de Vienne laissèrent la France plus petite qu'en 1789. Enfin l'agression allemande de 1870 nous dépouilla de l'Alsace-Lorraine, qui fête à l'heure actuelle sa libération du joug de l'ennemi.



## UN NOUVEAU CHEF D'ÉTAT

M. MASARYK LE PRÉSIDENT  
DES PAYS TCHÉCO-SLOVAQUES  
EST L'HÔTE DE LA FRANCE

Il nous parle des problèmes politiques qui se posent en Europe centrale et de la barrière qui doit être élevée entre l'Allemagne et la Russie.

Le président de la République tchéco-slovaque, M. Masaryk, venant de Londres, est arrivé à Paris, hier matin, à 9 h. 30, par train spécial. Il était accompagné de Mlle Masaryk, de ses secrétaires, et de M. Benes, ministre des Affaires étrangères de Bohême, qui était allé à sa rencontre à Boulogne.

Ce premier président d'une République nouvelle était attendu à la gare par M. William Martin, directeur du protocole ; le commandant Purnot, représentant le ministre de la Guerre ; MM. Degrand, consul de France ; Raux, préfet de police, et un certain nombre de personnalités de la colonie tchéco-slovaque. Une compagnie de la garde républicaine et une compagnie de la Légion tchéco-slovaque rendaient les honneurs.

Nous avons été reçu par M. Masaryk à l'hôtel où il est descendu. Le président, qui a perdu le contact avec la France depuis 1916, époque où il a quitté Paris, est venu s'entretenir avec le gouvernement et le mettre au courant de ses projets.

Son séjour sera de courte durée. Il ira saluer nos troupes, celles de la légion que son pays a constituées, et celles de l'Italie, puis il se rendra à Prague, où il convoquera une session du Parlement. Il exposera alors, par voie de message, l'état de la situation actuelle. Parmi les graves problèmes qui se posent, le plus délicat est celui des relations avec l'Allemagne, l'Autriche, la Russie. Sans doute M. Masaryk a eu des rapports politiques avec les bolcheviks, mais dans des conditions qu'il se réserve de préciser. Il a également entretenu des relations politiques avec les Yougoslaves, les Roumains, les Polonais qu'il a rencontrés à Moscou, et avec les représentants de la Galicie, ce dont il se félicite, car tout un idéal qui s'appuie sur les mêmes espérances.

La Tchéco-Slavie peut regarder en face l'avenir. Elle a adopté la forme républicaine pour laquelle elle était mûre, et qui était d'ailleurs la plus simple.

Ce qui importe, au regard de M. Masaryk, c'est de créer une barrière entre la Russie et l'Allemagne, de façon à empêcher celle-ci d'exercer une influence directe sur un pays aujourd'hui désorganisé, et qui sera, demain, sensible à toutes les forces de pénétration. Or, de la Baltique à l'Italie, la chaîne des Etats tchéco-slovaque, polonais, roumain, yougo-slave, séparera les deux pays.

Je pense que l'Entente, nous déclare M. Masaryk, a compris quel puissant intérêt l'oblige à aider la Russie. La force des bolcheviks est faite de la faiblesse des partis d'opposition, de la lutte des gouvernements entre eux, et du système des coups d'Etat personnels. Il faut créer, là-bas, l'ordre administratif qui n'existe pas, même du temps des tsars. J'ai vu les trois révolutions de Petrograd, de Moscou et de Kiev. Toutes trois ont été négatives au lieu d'être créatrices d'un état de choses nouveau, supérieur à l'ancien.

En septembre 1917, les Soviets nous déléguèrent leurs meilleurs propagandistes, mais c'est en vain que ceux-ci tentèrent d'entraîner les nôtres dans la garde rouge. Sur 50.000 hommes armés, 218 seulement se laissèrent influencer au point de passer de la théorie aux actes. La moitié revenait dans nos lignes le lendemain. Et 47 réfractaires, lorsque nous arrivâmes à Vla-



LE PRÉSIDENT MASARYK ET SA FILLE

divostok, reprenaient place dans nos rangs, et se réhabilitaient les armes à la main.

Vous vous demandez quelle sera l'action de la République tchéco-slovaque dans la Conférence de la paix : celle d'une force collective qui veut vivre. Elle examinera donc de près les importants problèmes qui seront mis à l'étude. D'ores et déjà, nous sommes partisans d'une Société des Nations, et je crois que celle-ci sortira de la Conférence, et en sera même la logique aboutissement. Cette future association s'élargira et se précisera au fur et à mesure que les négociations se poursuivront entre Alliés.

Nous parlons ensuite, au président, de la réunion des Allemands d'Autriche à l'Allemagne.

Je crois, nous dit-il, que cette masse tient beaucoup plus à son indépendance qu'à une intégration. Allemands d'Allemagne et Allemands d'Autriche se méprisent, s'ils ne se détestent pas.

Pour nous, devant les responsabilités et les conséquences de la guerre, il ne nous est pas permis de faire une différence entre les uns et les autres, et les Habsbourg ne sont pas moins coupables que les Hohenzollern. — R. V.

## M. Masaryk à l'Élysée

Le président de la République a reçu, hier après-midi, en audience officielle, Son Excellence le président de la République des pays tchéco-slovaques.

Les honneurs militaires ont été rendus à M. Masaryk, à son arrivée et à son départ de l'Élysée.

Le sang coule dans les rues de Berlin  
EBERT ACCLAMÉ PAR SES PARTISANS  
COMME PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Réussira-t-il son coup de force contre les extrémistes du groupe Spartacus qui avaient pris l'initiative de renverser le gouvernement provisoire ?

LES MEMBRES DU COMITÉ EXÉCUTIF DES OUVRIERS ET SOLDATS ONT ÉTÉ ARRÊTÉS



LES MEMBRES DU CONSEIL DIRIGEANT ALLEMAND PHOTOGRAPHIES AU COURS D'UNE REUNION

En l'espace d'un mois, Berlin aura connu la Révolution, la chute du kaiser, la proclamation de la République et... un coup d'Etat. Le bourlier Ebert, après avoir été chancelier de l'Empire, était devenu président du « Conseil des commissaires du peuple ». Le

voici président de la République. Que sera-t-il demain ? Cette photographie le montre au milieu de ses anciens collègues du Directoire. De gauche à droite : Barth, Landsberg, Ebert, Haase, Dittmann et Scheidemann, tous membres du parti socialiste.

Les choses se sont décidément gâtées à Berlin. Dans la confusion de la situation actuelle, une chose seule, jusqu'à présent, est certaine : on s'est battu, le sang a coulé.

Les troubles ont commencé vendredi. Le correspondant du journal espagnol A. B. C. mande par radio que « la lutte pour le pouvoir entre le Comité exécutif des ouvriers et soldats et le gouvernement provisoire prend de jour en jour des caractères plus inquiétants ». Et, dans cette lutte, il est à craindre que les masses prolétariennes ne suivent le parti de Liebknecht.

Depuis quelques jours, en effet, l'atmosphère de Berlin était chargée d'électricité. Le nombre des chômeurs croissait sans cesse, et ils étaient excités par les extrémistes du groupe Spartacus. Ceux-ci disposent d'armes et aussi d'argent, dont ils ont été munis par Joffe, l'ambassadeur bolchevik en Allemagne.

Les forces en présence, c'est donc, d'une part, le groupe Spartacus, qui a pour lui une partie des comités d'ouvriers et de soldats, et notamment les marins de Kiel, qui représentent la majorité des équipages de la flotte. Quant au gouvernement provisoire, il s'appuie sur un certain nombre d'autres comités socialistes. Mais il a surtout pour lui les sous-officiers, nombreux, comme on sait, dans l'armée allemande, et dont l'esprit de discipline paraît être resté intact. Deux régiments de la garde seraient aussi du côté de l'ordre.

Ebert, qui est un chef énergique et audacieux, a-t-il voulu se servir de ces éléments pour aller au-devant du péril bolcheviste, et l'écraser dans l'œuf ? Est-ce au contraire le groupe Spartacus qui a pris l'initiative de renverser le gouvernement provisoire ? C'est ce qui est encore obscur. Toutefois, Ebert semble bien avoir gagné la première manche. Il a été acclamé par ses partisans comme président de la République, — c'est-à-dire, en somme, comme préconsul ou dictateur.

Tout n'est sans doute pas fini avec cet épisode. L'impression générale des témoins de ces événements est que la solution définitive du conflit qui met aux prises les modérés et les extrémistes ne pourra être apportée que par les armes. Déjà Ebert et ses amis sont décidés à recourir à la violence.

Mais le pronunciamiento de Berlin a été conduit par des sous-officiers, et Hindenburg a toujours le commandement suprême. C'est peut-être une indication pour l'avenir.

Jacques BAINVILLE.

## Ebert est proclamé président

BERNE, 7 décembre. — On télégraphie de Berlin :

D'après l'agence Wolff, plusieurs colonnes de matelots et de soldats armés de fusils se sont massés hier soir devant le palais de la chancellerie et ont proclamé M. Ebert président de la République allemande.

M. Ebert a déclaré vouloir d'abord consulter ses collègues.

Après le coup d'après-midi, tous les membres du comité exécutif élus le 10 novembre lors de la réunion du comité des ouvriers et soldats, qui s'est tenue au cirque Busch, ont été arrêtés et incarcérés par les soldats.

## Les mitrailleuses dispersent les manifestants

GENÈVE, 7 décembre. — Le journal viennois Der Abend annonce qu'au cours d'une réunion populaire tenue à Berlin un ouvrier est venu annoncer que vers cinq heures de l'après-midi le comité exécutif des conseils ouvriers et militaires avait été arrêté. Une manifestation s'organisa aussitôt, mais à la porte d'Oranienbourg, les manifestants furent arrêtés par des troupes munies de mitrailleuses, et ils durent se disperser.

Les commissaires du peuple Ebert, Scheidemann et Landsberg (tous trois so-

cial-démocrates majoritaires) firent ensuite une déclaration suivant laquelle le gouvernement aurait été étranger à l'arrestation du comité exécutif.

## Les bagarres furent sanglantes

BALE, 7 décembre. — Les commentaires des journaux berlinois montrent que les événements d'hier à Berlin, et les rencontres qui se sont produites dans la région d'Oranienbourg sont loin d'avoir eu un caractère aussi anodin que le prétendent les informations de source gouvernementale.

La Gazette de Voss dit :

« Le groupe « Spartacus » essayait, hier, une véritable révolution. Il espérait s'emparer du pouvoir. Les événements doivent lui avoir montré que ses calculs sont faux. »

Le Vorwärts, reconnaissant qu'il y eut une véritable bataille de rues, dit :

« Une lumière complète sur des incidents si regrettables est indispensable, afin que les groupes minoritaires ne puissent pas rejeter sur le gouvernement la responsabilité du sang qui a coulé. »

## Les sous-officiers soutiennent Ebert

BERNE, 7 décembre. — L'agence Wolff annonce qu'une assemblée des sous-officiers renégés a eu lieu jeudi soir au cirque Busch. Un grand nombre se sont déclarés prêts à entrer dans les troupes du gouvernement, et se sont fait enrôler ; ils ont organisé une manifestation en faveur du gouvernement devant le palais de la chancellerie.

Une autre dépêche annonce la constitution d'une association de sous-officiers de l'armée active, et rend compte d'une autre démonstration. Les sous-officiers ont défilé en ordre parfait au nombre de 1.500 envi-

ron devant le palais du Reichstag. Le président de l'association, Schuppe, a communiqué à M. Ebert la décision prise par l'association de soutenir le gouvernement. M. Ebert l'a remercié au nom du gouvernement de la confiance que l'association lui témoigne, et de l'appui qu'elle veut bien lui assurer dans ses efforts pour maintenir l'ordre.

Le but de nos efforts, a-t-il dit, est d'assurer l'ordre et la sécurité dans l'empire en même temps que les possibilités du travail. Nous sommes résolus à ne nous laisser détourner par personne du dessein que nous avons, c'est-à-dire de réunir le plus tôt possible l'Assemblée nationale, car nous avons besoin d'elle pour obtenir une paix prochaine et pour pouvoir prendre part de nouveau à la vie économique du monde.

La Gazette populaire de Leipzig, journal des socialistes indépendants, donne des détails sur la propagande intense que les contre-révolutionnaires font dans les rangs de l'armée au moyen de télégrammes, de brochures, etc., pour amener les troupes à se déclarer fidèles au gouvernement Ebert. Cette propagande est organisée par le grand quartier général.

## Morts et blessés

BALE, 7 décembre. — On mande de Berlin, à la date du 7 :

Les détails complémentaires donnés sur les troubles d'hier à Berlin disent que c'est après un meeting des invalides de la guerre et des permissionnaires sans travail que se forma, à travers la Friedrichstrasse, un cortège, que les fusiliers de la garde essayèrent de disperser. Les manifestants ayant refusé d'obéir, une véritable bataille s'engagea, au cours de laquelle il y eut seize morts et quinze blessés.

## UN GRAND DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE

Le « Premier » britannique établit un parallèle entre décembre 1916 et décembre 1918

LONDRES, 7 décembre. — M. Lloyd George a prononcé aujourd'hui un important discours, dans un dîner électoral, à Leeds. Le premier ministre a été accueilli avec le plus grand enthousiasme.

M. Lloyd George déclare qu'il accepta avec inquiétude, il y a deux ans, la charge de former le ministère.

— Je l'ai fait, dit-il, parce que j'ai cru que c'était mon devoir de faire tout ce que je pouvais.

Il indiqua ensuite les mesures prises par le gouvernement pour rétablir la situation, la constitution d'un cabinet de guerre, la campagne contre les sous-marins, le développement de la production alimentaire, l'établissement d'un système de rationnement, la protection des navires de commerce par le système des convois, le maintien et le développement des expéditions lointaines de Mésopotamie, de Palestine, qui furent l'objet des plus vives critiques et aboutirent finalement à la victoire. Si on avait renoncé à ces entreprises, comme on le conseillait, la guerre aujourd'hui ne serait pas finie.

Après les revers du 21 mars, ajouta-t-il, nous avons télégraphié au président Wilson de nous envoyer 120.000 hommes par mois, et, le lendemain, M. Wilson nous répondit : « Si vous envoyez des navires, nous recevrez les 120.000 hommes. » Les bons vieux navires de la Grande-Bretagne ont ainsi sauvé la liberté du monde. Aujourd'hui, l'armée britannique, après des années d'épreuves et de combats, est en train de traverser le Rhin.

M. Lloyd George fit ressortir le contraste de la situation en décembre 1916 et en décembre 1918 : tous les sous-marins allemands sont dans les ports britanniques, les meilleurs cuirassés, croiseurs et torpilleurs de l'Allemagne sont sous la surveillance des marins anglais, dans les eaux britanniques. C'est un grand dénouement,

## Le roi George à Lille

LILLE, 7 décembre. — Le roi George est arrivé à 16 heures. Il a été salué respectueusement par la foule massée en une longue haie ; il répondait aux acclamations. Les voitures ont été obligées de marcher très doucement dans l'étroit chenal laissé libre par la population.

Le roi a reçu M. Naudin, préfet ; M. Vancauwenberg, président du conseil général ; M. Delesalle, maire de Lille, accompagné de MM. Crépy-Saint-Léger et Baudon, adjoints ; le général Dauloy, gouverneur de Lille ; le général Blondel, commandant le 1<sup>er</sup> corps français ; le recteur de l'Académie ; Mgr Charost, évêque de Lille.

## NOS PROVINCES RETROUVÉES

LES STRASBOURGEOIS RENDENT  
SA PHYSIONOMIE FRANÇAISE  
A LA CAPITALE DE L'ALSACE

Toutes les inscriptions et les enseignes qui rappellent la domination allemande ont disparu : on dîne au Restaurant de la Marne.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

STRASBOURG, 7 décembre. — Tout en conservant à leur belle cité sa parure de fête, et en activant les préparatifs de la réception du président de la République et des représentants de la France, — réception à laquelle ils ont à cœur de donner une allure grandiose, — les Strasbourgeois se sont remis au travail.

Toute la journée est consacrée au labeur qui s'impose, mais, chaque soir, alors que ferment magasins et ateliers, la population se répand, joyeuse, dans les rues.

Cafés et brasseries regorgent de consommateurs, commentant les nouvelles apportées par les journaux de Paris.

De toutes les corporations, celle qui doit, sans contredit, bénéficier le plus de la reprise des affaires, c'est celle des peintres en lettres et attributs.

Le premier souci des commerçants a été, en effet, de faire rétablir les enseignes, souvent assez ridiculement bochesées.

Les Allemands avaient la phobie des pré-noms français. L'esprit frondeur des Alsaciens trouvait souvent le moyen d'échapper à la difficulté. Beaucoup s'en tiraient en retranscrivant l'E terminal de certains pré-noms : Philippe devenait Philipp ; Joseph se transformait en Josef. D'aucuns n'hésitaient pas à supprimer le prénom en ne laissant subsister que l'initiale.

Il est maintenant permis de prendre l'apéritif au café de la République, et de dîner au restaurant de la Marne, deux établissements qui ont ainsi changé leurs anciens noms, infiniment plus rébarbatifs, de Wittelsbach et de Adelshofen.

Ce sont là des exemples tirés de des milliers d'exemplaires.

Depuis ce matin, une curiosité sympathique fait escorte à l'émir Feyssal, fils du roi du Hedjaz, auquel une compagnie d'infanterie, avec drapeau et musique, est venue rendre les honneurs devant l'hôtel de la Ville de Paris, où est descendu l'hôtel des Strasbourgeois.

L'émir porte le burnous blanc ; les officiers de sa suite ont endossé la redingote noire ; ils ont, pour coiffure, un voile léger retenu par une cordelette en poil de chameau, noire ou pommelée d'or.

Nous avons été témoin, cet après-midi, d'une manifestation spontanée, particulièrement émouvante.

Un corbillard, précédé d'une croix de bois blanc, et orné de trophées de drapeaux, traversait la place Kléber : c'était le convoi d'un pauvre petit soldat du 47<sup>e</sup> d'infanterie que ses camarades conduisaient au champ de rapos, en cette terre d'Alsace, pour la conquête de laquelle il avait vaillamment combattu pendant quatre ans.

A la vue du drapeau tricolore recouvrant ce modeste cercueil, les passants s'arrêtaient. Les hommes, tête découverte, s'inclinaient respectueusement ; les femmes se signaient et beaucoup n'hésitaient pas à sagenouiller sur le trottoir.

Cet hommage muet à un obscur enfant de France révélait ici un caractère vraiment impressionnant, car c'est l'âme même de la population qui se montrait ainsi à nous — dans toute sa beauté. — HENRI DUMONT.

M. Sidonio Paës  
échappe à un attentat

LE PRÉSIDENT SIDONIO PAËS

LISBONNE, 7 décembre. — Un individu a tiré un coup de pistolet contre le président de la République qui, heureusement, n'a pas été atteint.

L'agresseur a été arrêté.

## M. Wilson et l'Institut

Le président Wilson était élu, il y a quelques semaines, membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Ses confrères de l'Institut ont décidé hier d'avancer leur séance de samedi prochain de vingt-quatre heures, afin de pouvoir aller à la rencontre de l'illustre associé de la Compagnie, qui, on le sait, est attendu samedi à Paris.

## TOUTES LES FEMMES

## FRANÇAISES

doivent faire un carré au crochet de la dentelle d'or qui doit recouvrir les

## DRAPEAUX

offerts par les familles françaises à CLEMENCEAU, JOFFRE, FOCH, PÉTAIN WILSON, aux SOUVERAINS ALLIÉS à METZ et à STRASBOURG

Lire les conditions et détails d'exécution du travail dans le numéro 25 du journal

Madame

en vente partout, 25 c. le numéro. DOMANGE, éditeur, 3, rue de Chantilly, Paris.



LES CONTES D'EXCELSIOR

LETTRES D'UN JEUNE AMÉRICAIN

PAR ABEL HERMANT

XI

Paris, 6 décembre 1918.

Croiriez-vous, chère Bessie, j'hésitais presque à vous écrire, parce que je dois, aujourd'hui encore, vous entretenir d'un roi, d'une reine et d'un jeune prince héritier. J'ai peur que vous ne vous moquiez de moi, disant : — Mais il ne pense plus que de royautés ! Est-il devenu snob ?

Heureusement, vous me connaissez, Bessie, et vous savez que le snobisme n'est pas un défaut des miens. J'en ai d'autres. Mais comment tomberais-je dans ce ridicule ? Je ne suis pas un homme nouveau, et je possède une liste complète de mes aïeux bien avant l'émigration. Anglais les uns, Hollandais les autres. Donc, je ne me laisse pas éblouir par la majesté royale. D'ailleurs, comme vous pouvez supposer, si les souverains alliés viennent successivement à Paris, où je me trouve, c'est leur affaire, non la mienne. Je ne suis pas *pushing*, et je ne cours pas après eux.

Pour dire entièrement la vérité, j'ai couru, hier jeudi, parce que je m'étais mis en retard et j'ai failli manquer le spectacle de l'entrée du roi Albert, de la reine Elisabeth et du jeune duc de Brabant. Je dois vous confesser une chose qui vous étonnera, car vous m'avez joué plusieurs fois de ma ponctualité : ici, je suis presque toujours en retard.

J'ai cru d'abord que c'était un phénomène d'adaptation au milieu ; mais j'ai observé que les Français, qui se plaignent tous d'être snob (c'est leur proverbiale expression) un quart d'heure en retard et de n'avoir jamais pu rattraper, arrivent partout, sans se presser, en avance de cinq minutes. Je pense donc maintenant que la seule cause de mon désordre est l'agacement de la vie en ces lieux. Une heure semble à peine trente-cinq minutes ; d'où un déficit de vingt-cinq.

Le total est terrible au bout d'une journée. Les vieux Parisiens, qui sont habitués depuis l'enfance, ne se laissent pas déranger par le plaisir ; mais après moins de trois mois, qui ont passé comme l'éclair, je ne puis avoir terminé mon apprentissage. Je me crois donc excusable.

Cela vous amuserait-il, Bessie chère, si je vous racontais pourquoi je m'étais mis en retard hier particulièrement ? J'avais déjeuné au cercle, et à la même table que moi était un charmant Français, avec qui j'avais lié conversation. Naturellement, je lui annonçai mon nom, mais en bredouillant par timidité ; et sans doute par politesse, il fit de même ; de sorte que je ne savais pas du tout qui il était ; mais il ne sut pas non plus qui je suis.

Nous entendîmes subitement sonner deux heures, et nous levâmes aussitôt ; mais nous perdîmes encore plusieurs minutes à discuter (gentiment) si leurs Majestés et Son Altesse Royale débarqueraient à deux heures ou à deux heures et demie. Mon ami me dit ensuite qu'il était invité à une fenêtre, rue Washington et qu'il regretterait de ne pouvoir me prendre avec lui, vu qu'il ne connaissait pas du tout les personnes qui l'avaient invité. Je lui fis mille remerciements et je l'accompagnai, néanmoins, pour le quitter ensuite, au coin de l'avenue des Champs-Élysées et me mêler à la foule parisienne.

Mais, comme nous étions encore à l'extrémité nord de la rue Washington, j'entendis de formidables hurrahs, et je vis de loin, aux balcons, des centaines de mouchoirs blancs. Alors je quittai soudainement mon ami, et je piquai un trot.

Vous pensez, chère Bessie, que je cours beaucoup plus vite que les chevaux des équipages officiels, attelés à la daumont. J'arrivai donc bien avant les souverains et leur escorte au coin de l'avenue des Champs-Élysées. Mais là, j'eus une vive contrariété. J'espérais, vu ma haute taille, dominer la foule et les plus petits hommes, même les enfants, me dominaient tellement, que je ne pouvais plus rien voir !

Je compris bientôt pour quelle raison les nains étaient devenus des géants. C'est qu'ils avaient tous grimpé sur des échelles, sur des tréteaux, ou sur les canons pris à l'ennemi, rangés le long du trottoir. Et déjà le cortège défilait ! J'apercevais seulement le sommet des casques ! Je n'avais pas le temps de la réflexion. Je montai à l'assaut d'un canon, qui était presque pointé verticalement vers le ciel, et je me trouvais en présence d'un gamin vieux d'environ douze années, qui se mit à crier comme un puma (cette comparaison est parisienne), disant que je lui volais sa place. J'aurais été honteux de la lui voler, mais la vérité est que je ne pouvais plus reculer, et que même j'avais grand-peine à tenir mon équilibre. Nous étions comme deux chèvres qui se rencontrent dans un étroit et abrupt sentier, avec le vide de part et d'autre, et il s'en fallut de peu, chère Bessie, que nous ne fussions tous les deux victimes d'un affreux accident, qui aurait jeté le deuil dans cette belle journée.

Je ne fis ni une ni deux (c'est encore un idiotisme. J'ai conscience d'être fréquemment de telles locutions, par mégarde. Quand vous ne les comprendrez pas, je vous serai obligé de me le faire savoir, et je vous les expliquerai dans ma lettre suivante.) Je saisis donc le gamin, et un instant il me servit de balancier ; mais les personnes voisines crurent que je l'agrippais en l'air au lieu d'un mouchoir ou d'un drapeau, en l'honneur des royautés qui passaient ; d'autant que je criais de toutes mes forces :

— Vive le roi ! Vive la reine ! Vive le duc de Brabant !

Je peux dire que j'eus un joli succès. Le gamin aussi, ayant confiance en ma vigueur, ne tremblait pas ; mais il riait et applaudissait. Pour finir, je le déposai sur la première branche d'un arbre, où il se trouva si bien qu'il ne voulait plus reprendre terre, et je dus longtemps attendre son bon plaisir au pied de cet arbre. Mais vous savez, chère Bessie, que je ne suis pas capable de chagriner les enfants.

ABEL HERMANT.

Nouvelle utilisation des tanks

Les difficultés rencontrées dans l'organisation des transports ont fait songer à l'utilisation des tanks pour la traction des péniches sur les voies navigables.

Une expérience a eu lieu, hier matin, sur le canal de la Marne, aux environs d'Épernay.

Les résultats obtenus étant des plus concluants, des mesures vont être prises pour l'application immédiate de ce nouveau mode de traction.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES REPRÉSENTANTS DE LA FRANCE VONT FAIRE UNE VISITE OFFICIELLE A L'ALSACE ET A LA LORRAINE

Six trains spéciaux ont quitté hier Paris, emmenant le président de la République, les membres du gouvernement et du Parlement.

Six trains spéciaux ont quitté Paris, hier, pour permettre au président de la République et aux membres du gouvernement d'accomplir en Alsace et en Lorraine un voyage officiel de trois jours.

Les trois premiers sont partis le matin, à 9 h. 10 et 9 h. 20, emmenant un grand nombre de sénateurs et de députés, des délégations du Conseil municipal et du Conseil général de la Seine, des sociétés alsaciennes-lorraines, ainsi que de nombreux membres de la presse.

Mlle Déroulède était parmi les invités. Le soir, à 9 h. 40, est parti le train dit du bureau des Chambres, dans lequel avaient pris place notamment, MM. E. Maucière, Jules Siegfried, William Bertrand et Eugène Pierre, secrétaire de la présidence de la Chambre.

Dix minutes après partait le train des ministres et des ambassadeurs emmenant les membres du gouvernement : MM. Nail, Klotz, Leygues, Loucheur, Lafferre, Clavelle, Lebrun, Jeanneney, Henry Simon, Ignace, Abrami, Dumesnil, Mourier ; les commissaires du gouvernement : MM. André Tardieu, Compiègne-Morel, Diagne et Henry Borenger, le général Dubail, grand-chancelier de la Légion d'honneur ; les mi-

nistres de Belgique, de Grèce, de Serbie, du Brésil ; M. Benes, représentant de la République tchéco-slovaque ; les attachés militaires de toutes les puissances alliées ; M. Delavie, contrôleur général de l'armée ; M. Noblemaire, président de la Société des wagons-lits, chargé de la partie matérielle du voyage, et le colonel Renauld, de la maison militaire du président de la République.

Enfin, à 10 heures, le train présidentiel quittait la gare de l'Est illuminée.

Dans le salon présidentiel, écussonné aux armes d'Alsace et de Lorraine, avaient pris place auprès de M. Raymond Poincaré : MM. Clemenceau, Dubost, Deschanel, Andrieux, député, ancien préfet de police ; René Renoult, président de la commission de l'armée ; Mandel, chef du cabinet de la présidence du Conseil ; le général Mordacq, chef du cabinet militaire du ministre de la Guerre.

Dans un autre compartiment : lord Derby, MM. Sharp, William Martin, Bonin-Longare, le général Alby et le colonel Herbillon, organisateur des voyages.

Une foule nombreuse a acclamé, avant leur départ, M. Clemenceau et le président de la République.

Les principes généraux de la Société des Nations

Le conseil général de l'Association française pour la Société des Nations a, dans ses deux dernières séances des 25 et 26 novembre, présidées par M. Léon Bourgeois, arrêté les termes des propositions qu'elle comptait soumettre au gouvernement de la République.

« Le conseil général de l'Association française pour la Société des Nations donne mandat à son bureau de faire une démarche auprès du gouvernement de la République pour lui demander de provoquer, avant l'ouverture des négociations de paix, une déclaration solennelle par laquelle les nations alliées, affirmant les principes de justice et de droit pour le triomphe desquels elles ont combattu, et résolues à les appliquer dans le traité :

1° Fixeront les conditions générales de l'organisation d'une Société des Nations pour le maintien de la paix ;

2° S'engageront à les observer entre elles, dès maintenant, et pour toujours ;

3° Décideront que ces conditions fondamentales seront inscrites par elles dans le traité de paix ;

4° Déclarent qu'une Conférence universelle devra être convoquée, aussitôt après le traité de paix, pour établir les mêmes règles entre tous les États qui feront partie de la Société des Nations, et vérifier les titres de chacun d'eux à y être admis. »

La libération de la classe 1891

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, vient d'approuver la circulaire suivante, relative à la libération des hommes de la classe 1891 :

« Les hommes appartenant à la classe 1891 seront libérés définitivement de toutes obligations militaires et renvoyés immédiatement dans leurs foyers, s'ils n'y sont déjà, à moins qu'ils ne demandent à être maintenus dans leur situation actuelle. »

Cette libération devra être terminée le 20 décembre. »

B L O C - N O T E S

Il y a quelques jours, j'eus l'occasion de rencontrer dans une maison amie un jeune chef de bataillon, convalescent, qu'on félicitait de son quatrième galon, de sa croix d'officier et du récent changement de couleur de sa fourragère qu'une quatrième citation à l'ordre de l'armée venait de faire passer au « vert et jaune » (couleurs de la médaille militaire). Cet officier appartenait au 94<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il acceptait nos compliments avec modestie et bonne humeur ; et, simplement :

— Oui, dit-il, le régiment de la Garde s'est comporté assez bien...

— Qu'entendez-vous, commandant, par cette expression : régiment de la Garde ?

Le jeune officier se mit à rire :

— C'est vrai. Notre division a pris une habitude qui devrait bien servir d'exemple aux autres : au lieu de désigner nos unités par leurs numéros, nous leur donnons des noms qui évoquent pour chacune d'elles, ainsi que cela se faisait autrefois, un beau souvenir de guerre, une victoire à nous, ou simplement une particularité d'origine. Ainsi, nous appelons notre cher 42<sup>e</sup> division la « division de Verdun » ; nos deux régiments d'infanterie, la Garde et Champagne ; nos deux bataillons de chasseurs, Ramscapelle et Sidi-Brahim. Ces noms-là, ce sont à la fois nos souvenirs et nos titres. Vous ne trouvez pas cela plus éloquent que des numéros ?

L'idée est charmante, en effet, et je ne vois qu'un moyen d'en assurer le succès : c'est de la signaler !

SONIA.

Le quart d'heure de Rabelais

L'Académie des Beaux-Arts ne pouvait pas se désintéresser de la question de restitution et de compensation, en ce qui concerne les œuvres d'art de nos musées ou des collections privées, soustraites ou détruites par les Allemands.

L'escorte navale du président Wilson

(OFFICIEL AMÉRICAIN). — L'escadre américaine, qui se trouve dans les eaux européennes et qui est placée sous le commandement de l'amiral Sims, se portera à la rencontre du président Wilson, en mer, et l'escortera à Brest. Cette force se compose de neuf dreadnoughts et de trente contre-torpilleurs. Le pavillon de l'amiral Sims est arboré sur le Wyoming.

Toutes ces forces viendront directement de la zone de guerre.

Le chenal du port de Brest sera jalonné par des navires placés sous le commandement de l'amiral Wilson. Le pavillon du président, commandant en chef de la flotte des États-Unis, flottera sur le George-Washington.

L'émir Feyssal à Paris

S. A. l'émir Feyssal, fils de S. M. Hussein, roi du Hedjaz, est arrivé hier à Paris, venant de Strasbourg et de Metz. Il a été reçu à la gare de l'Est au nom du gouvernement, par M. Gout, ministre plénipotentiaire, et par le lieutenant-colonel Delmas.

A 5 heures 1/2, il a rendu visite au président de la République.

La fourragère

Le maréchal commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est a conféré la fourragère aux régiments et unités suivants :

Aux couleurs du ruban de la médaille militaire : 2<sup>e</sup> régiment de marche de tirailleurs ; 30<sup>e</sup> et 54<sup>e</sup> bataillons de chasseurs à pied ; 1<sup>er</sup> régiment mixte de zouaves-tirailleurs ; 3<sup>e</sup> régiment de marche de zouaves.

Aux couleurs du ruban de la croix de guerre : 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes d'artillerie de campagne d'Afrique ; 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied (alpin) ; 52<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied (alpin) ; 132<sup>e</sup>, 366<sup>e</sup>, 327<sup>e</sup>, 167<sup>e</sup> régiments d'infanterie ; 260<sup>e</sup> 2<sup>e</sup> régiments d'artillerie de campagne ; compagnie 11/4 du 6<sup>e</sup> régiment du génie.

Elle avait, depuis longtemps, envisagé les moyens pratiques de résoudre cette question, et hier, elle a adressé au gouvernement un rapport qu'elle lui demande de transmettre au Congrès de la paix.

Ce rapport conclut naturellement, en premier lieu, à la restitution de tout ce qui a été soustrait.

Il réclame ensuite, en compensation de ce qui a été détruit, un choix d'œuvres d'art d'origine française à faire dans les musées allemands.

Prix d'armistice

Un de nos correspondants de guerre nous rapporte de Bruxelles, où il était ces jours-ci, la carte d'un restaurant modique. On y lit les prix suivants, qui passent — et comment ! — ceux dont nous nous plaignons à Paris :

Anguille frite, sauce tartare... Fr. 12 50  
Machiot pêcheur..... 8 50  
Gout au plat..... 8 50  
Demi-poulet..... 11 50  
Châteaubriant..... 20 50  
Châteaubriant aux pommes..... 22 50  
Port-Salut..... 2 50

Le vin et la bière sont à l'avenant !

Un agréable essai

Van Cleef et Arpels, les Joailliers de la place Vendôme, veulent faire un essai à l'occasion de la période des cadeaux, c'est-à-dire jusqu'au 15 janvier, et pour satisfaire les désirs renouvelés de leur clientèle, ils prennent à leur charge le montant de la taxe, leurs prix habituels n'étant naturellement pas modifiés.

La Ligue "Jeanne d'Arc"

Le comité anglais qui prit l'initiative d'offrir un monument de Jeanne d'Arc à la France propose, aujourd'hui, la création d'une Ligue des Femmes de l'Entente qui collaborerait à la victoire. Cette ligue réunirait toutes celles qui veilleraient dans les hôpitaux ou travailleraient dans les usines,

LES TROUPES BRITANNIQUES SONT ENTRÉES A COLOGNE

Les armées alliées ont continué leur avance en territoire allemand sur tout le front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE, 7 décembre (13 heures). — Hier, nos troupes ont poursuivi leur avance et ont atteint, vers le soir, la ligne générale Rheinbach-Weilteswist-Berchem-Wewelsinchen.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE, 7 décembre (22 heures). — La nuit dernière, nos éléments avancés sont entrés dans Cologne.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 7 décembre (22 heures). — La 3<sup>e</sup> armée américaine continuant son avance en Allemagne a atteint, aujourd'hui, la ligne générale Ruppertshausen-Kempnich-Magen-Greimersburg-Simmern-Kellenbach.

Les Allemands assassinent quinze prisonniers français

Un nouvel exemple de la cruauté des Allemands à l'égard des prisonniers vient d'être porté à la connaissance du gouvernement français.

D'après les nouvelles reçues par l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, neuf prisonniers français ont été tués au camp de Langensalz, et quinze autres grièvement blessés par les soldats de garde.

Le gouvernement français est décidé à exiger le châtiment inexorable des bourreaux.

Les remerciements du roi des Belges

Le roi des Belges, au moment de quitter le sol de la France, a envoyé au président de la République un télégramme de remerciement pour l'accueil si chaleureux que lui ont fait le gouvernement et la population parisienne.

Le président de la République a répondu en disant que les liens qui unissent maintenant la Belgique et la France sont de ceux que rien ne peut rompre.

Hommage à un héros

Le Journal officiel publie ce matin la nomination dans la Légion d'honneur de M. Camille Jacquet, commerçant à Lille, fusillé par les Allemands, le 22 septembre 1915.

NOUVELLES BRÈVES

— M. Alexandre Blanc, député de Valenciennes, a déposé, hier, une demande d'interpellation sur la politique des Alliés — en particulier de la France — à l'égard de la Russie.

— Aujourd'hui aura lieu une manifestation polonoise à l'occasion du retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France. Tous les Polonais habitant Paris sont invités à se rendre à la statue Claude Bernard, devant le collège de France, rue des Ecoles, à 14 heures, munis de cocardes nationales ; ils iront en cortège par le boulevard Saint-Germain au ministère de la Guerre et à la statue de Strasbourg.

— Hier matin, une mission de journalistes américains, rédacteurs de journaux commerciaux et techniques, s'est rendue aux usines Citroën, à Javel. Après la visite des différents services et installations, les membres de la mission ont été retenus à déjeuner.

— Un comité s'est formé ces jours-ci pour élever, à Paris, en l'honneur de la victoire interalliée, un monument qui portera le nom de Triomphe de la civilisation. Ce comité, dont le siège est 20, place Vendôme, est honoré du haut patronage de MM. Léon Bourgeois, Paul Deschanel et des diplomates de l'Entente.

— Le lieutenant Jousselet a entendu, dans l'affaire Humbert, le capitaine Ladoux, MM. Richard, ancien directeur de la Sûreté générale ; Avenard, traducteur dans la même administration, et Marc Lapierre, publiciste.

Le forger Berthoin est arrivé à Paris, et a été écroué à la prison de la Santé, où il a été mis au secret.

les bureaux, aux champs. Elle serait placée sous le radieux vocable de « Jeanne d'Arc ». Où trouver, en effet, un nom qui incarne mieux l'abnégation pendant la guerre, et la pitié pour les blessés et les malheureux après la bataille ?

LE PONT DES ARTS

Le peintre Pavil, dont on connaît le talent original et souple, fera, le 16 décembre, une exposition présentant une série d'études, scènes et types de Paris, de paysages des Charentes, et de marines observées dans le bassin d'Arcachon.

LE VEILLEUR.

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Grands Magasins Dufayel — PARIS

MARDI 10 DÉCEMBRE

Grande Mise en Vente

SOLDES

DES MARDIS à tous nos rayons

Primes dans la Matinée

SAINA 6, Rue du Havre ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS PERLES BIJOUX DIAMANTS ARGENTERIE RÉGÉNÉRATIONS, ETC. ARGENT DE SUITE

LES GRANDES VENTES

Atelier Edgar Degas (2 Ventes)

Parmi les grandes ventes prochaines dont on parle pour cette semaine, c'est celle des tableaux, pastels et dessins par Edgar Degas et provenant de son atelier qui doit avoir lieu la première.

C'est d'ailleurs la plus importante, aussi bien par la qualité des œuvres du maître qui la composent que par leur nombre. Le catalogue illustré comprend, en effet, près de quatre cents numéros, dont la dispersion demandera trois vacations : les mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 décembre.

Cette vente importante sera faite à la Galerie Georges Petit, après deux journées d'exposition : particulière le lundi 9, et publique le mardi 10.

Les enchères seront dirigées par M<sup>re</sup> Lair-Dubreuil et Delvigne, suppléant M<sup>re</sup> Edmond Petit, avec l'assistance de MM. Berthelin jeune, Durand-Ruel et Ambroise Vollard, experts.

On se souvient certainement des enchères auxquelles donna lieu la première vente de l'atelier de l'artiste, en mai dernier, alors que les événements étaient peu favorables ; aussi peut-on prévoir, au moment du triomphe, que celles de cette deuxième vente seront encore plus importantes.

La Maison Cavé, R. Juclier et Cie succ<sup>rs</sup>, au premier rang incontestable des grandes maisons qui ont fait de Paris la ville des perles fines, offre comme chaque année pendant la période des cadeaux de Noël et de Nouvel An, à côté de ses colliers de perles fines et de ses riches bijoux, un choix énorme d'objets à offrir depuis 50 francs : vases, broches, bagues, épingles, etc., dans ses salons, 11, rue du Faubourg-St-Honoré.

D'autre part, les hiversants de la Riviera seront heureux d'apprendre qu'ils trouveront le même assortiment dans les salons de vente que la Maison vient d'ouvrir, 14, av. de Verdun, à Nice (anc. av. Masséna).

DANS LA COUTURE

On nous informe que la Maison Joseph Paquin, 10, rue de Castiglione, soldera au comptant, le lundi 9 décembre, sa collection d'hiver, en costumes tailleur, robes et manteaux, et à des prix très avantageux.

Toutes nos lectrices qui se présenteront lundi avec le numéro d'Excelsior contenant cette information bénéficieront de la taxe de luxe.

**LINGE AMÉRICAIN HYATT**  
Colis, Manchettes, Flançons  
La plus ancienne Marque Française  
**SUPPRIME LE BLANCHISSAGE**  
Se nettoie instantanément  
En vente partout. — Écrivez la marque HYATT

**OFFICIERS SOUS OFFICIERS ET SOLDATS POUR DEVENIR INGÉNIEUR**  
Electricien-Mécanicien • Architecte • des Travaux publics  
maîtres l'Enseignement technique et scientifique  
de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS  
du BATIMENT et de l'INDUSTRIE  
Renseignements gratuits à la Direction :  
1 bis, rue Thénard, PARIS (5<sup>e</sup>)

L'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE de l'ÉCOLE UNIVERSELLE permet de faire, dans la famille, les études suivantes :

Études secondaires complètes. — Études primaires et primaires supérieures. — Préparation aux licences de lettres, sciences, droit. — Préparation à toutes les grandes écoles. — Préparation aux emplois administratifs, etc., etc.

Aucun autre établissement d'enseignement ne peut faire état d'autant de succès que l'ÉCOLE UNIVERSELLE, dont les élèves ont été reçus par milliers aux examens et concours publics.

L'ÉCOLE UNIVERSELLE, 16, rue Chardin, Paris (16<sup>e</sup>), adresse gratuitement, sur simple demande, sa brochure explicative n° 19.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

LES PLUS JOLIES FOURRURES

Les plus durables, les moins chères, se trouvent à la Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol, Paris. Catal. req. Ouv. dim.

CULTIVEZ vos cheveux. G<sup>re</sup> découverte. Ec. Culture Capillaire, 18, r. Soufflot Paris. Env. grat. p<sup>r</sup> courr le moy. de les conserver

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

**NE SOUFFREZ PLUS** de L'ESTOMAC, du FOIE, de L'INTESTIN Digestions laborieuses, Dilatations, Dyspepsies, Aigreurs, Migrations, Vertiges, Constipation Prenez QUELQUES COMPRIMÉS de **PEPSO-BRUN**

VOUS SEREZ RAPIDEMENT GUÉRIS

BRETELLE "LA CHAUVIRETTE" à Paris et partout  
la seule conservant l'élasticité de la force et se soulevant  
la CHAUVIRETTE 2000  
Trousse et bûche, les 2000 et 1500, sont en vente chez  
J. CHAUVIRETTE, DÉPOSITAIRE - 8, RUE MICHEL - CHARENTAIS, PARIS

SI VOUS ÊTES ASTHMATIQUE, EMPLOYEZ LA POUDRE LOUIS LEGRAS, VOUS SEREZ SOULAGÉ DE SUITE. 2 f. 20 (imp. compr.) 1<sup>re</sup> Ph<sup>re</sup>.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
Le meilleur Antiseptique. 31, Place de la Madeleine, 12, 8<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris



# MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER

SAISON D'HIVER  
**HOTEL DE PARIS**  
RÉPUTATION MONDIALE  
Chauffage central  
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO  
*Ouvert toute l'année*

**GARDE-CHASSE** désirerait emploi, s'occuperait également de tous travaux à la campagne, excellentes références. Ecrire : secrétariat direction *Excelstior*, 18, rue d'Enghien, Paris.

Bourse de Paris, 7 décembre 1918					
VALEURS		Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	
		Cours précédent	Cours du jour		
<b>PARQUET</b>			100	377 50	378 ..
			1000	407 ..	405 ..

4 0/0 libere	87 85	88	—	1899	214	214	—
4 0/0 libere	70 85	70 85	—	3 1/2 1913	413	413	—
4 0/0 amort.	62 50	62 50	3 1/2 1917	1917	351 50	353 75	—
3 9/10	72 90	72 90	3 1/2 1917	1917	328 75	328 75	—
3 1/2	90	—	—	—	—	—	—
Tunisie 1892	325	322 50	—	—	3315	1301	—
Afrique Occident.	345	344	—	—	924	920	—
1885	557	552	—	—	924	920	—
1898	380	380	—	—	706	701	—
1898	286	—	—	—	1080	1070	—
1898	332 50	331	—	—	400	—	—

1889	305 50			Nord-Espagne	389	
1910 3 %	295	295		Rio-Tinto	1792	1792
1912	239	243 75		Suez	5530	5 35
1917 5 1/2	506	505		Prianak	300	295
1927	49 75			Snowline	1070	

1890 3 %	73 30	47 10	Métro.....	495 ..	490 ..
Consolid.	50 ..	.. ..	<b>MARCHE EN BANQUE</b>		
1891 3 %	41 ..	40 50	<b>ACTIONS</b>		
Espagne extér.	94 30	.. ..	Kailash ..	455 ..	.. ..
Italie 3 %	70 ..	.. ..	Marine ..	433 ..	430 ..
Tour unifié.	72 ..	71 50	De Beers ..	437 ..	437 ..
China 1898 ..	400 ..	400 ..	East Rand ..	12 50	.. ..
Argentin 1898 ..	472 ..	469 ..	Grand Mines ..	96 ..	97 50
1891 1898 ..	72 ..	70 50			


Paris, de France.	555	1320	1320	COURS DES CHANGES			
Com. d'Escompte	858			Londres	25 95	à	26
Credit Lyonnais	1320	1320		Espagne	107 ¼	à	109 ¼
Obi. Com. 1879	443 50	444		Hollande	230 ½	à	234 ½
1881	313 50	312 25		Italie	84	à	86
1889	353 50	353		New-York	542 ½	à	5 7 ½
1912	211	211		Petrograd		à	

N° 1867	350 ..	330 50	Suisse.....	110 ½	a	112 ¾
N° 1868	350 ..	330 50	Soudan.....	..	a	..
N° 1869	354 50	354 75	Mexique.....	149 ¼	a	153 ½

**METALLS A LONDRES.** — La tonne de 1.016 kilos :  
Cuivre Chili, disponible, 185; livrable 3 mois, 192;  
Electrolytique, 187; Etain, comptant, 275; livrable  
3 mois, 270; Plomb anglais, 40; Zinc, comptant, 57;  
Argent, l'once, 48 ¾/16.

**A** Vend.: Atel. Bonnet<sup>le</sup> 90 Tricot<sup>tes</sup> Main et Mor.  
Visib. s. place, Petit, 119, Bd Sébastopol, Paris.

**ŒUFS** tout l'hiver et en toute saison en  
abondance avec l'**ŒVOLINE**.  
**10 ANS de SUCCÈS. GROS BÉNÉFICES.**

 **POULES** pour ponte; **ALIMENTATION**  
économique des poules, chiens,

**Établissements ROBIN & C<sup>ie</sup>**  
13, rue Lafayette, PARIS (9<sup>e</sup>)

Corbeilles, fleurs de choix depuis 20 francs franco.  
Oranges et mandarines par postal depuis 10 fr. franco.  
Extrait de parfum aux fleurs de Nice dep. 10 fr. franco.  
Expéditions contre mandat-poste, Maison d'exportation.  
**J. PAPASSEUDI Fils, NICE**

**ECOLE de COIFFURE** de dames. Ondulations Marcel, massage de beauté, manucure, électricité. Prof. Ezavin, 5, Fg St-Honoré.

**100 MONUMENTS EXPOSES en** L. LAMBERT

Aux SOUFFRANTS une GARANTIE de  
**55 ANS DE GUÉRISONS** DES

**MALADIES de PEAU**  
et celles de l'Homme et la Femme

**Grandiose installation :** vapeur, piscine, grandes douches, gymnastique, massage (école de), électricité complète, soleil. **Plus de 50 médecins, infirmiers, doucheurs, masseurs, etc.** Consulter gratis les spécialistes médicaux, en particulier à 9 h. 30.

**DEMANDEZ LA TOURISTE**

**LA TOURISTE**  
BANDE MOLLETIÈRE  
SPIRALE  
EXTENSIBLE



**Trois Courbes**  
Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée: Les Alliés. — En Vente dans les  
G<sup>rs</sup> Magasins, M<sup>rs</sup> de Chaussures, Nouveautés, Sports.  
Gros: La Touriste, Paris.

**Les rois astrologiques :** cette Gemme Porte-Bonheur est gravée spécialement selon la nativité de chaque personne. Montée sur bijou ou en argent — contrôlés par l'Etat — elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sous pli fermé, 50 cent. SIMÉON BIENNIER. Bijouterie, 1, rue de la Harpe, 42.

**Maladies de Femme**

**LE FIBROME**

Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou

presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients ; puis, tout à

**Exiger ce portrait**

**QUE FAIRE ?** A toutes ces malheures, il faut dire et redire : Faites une cure avec la

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que, composée de plantes spéciales, sans aucun poison, la

souffrance de l'ADNE Soury est faite exprès pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions. Va-

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'**HYGIENITINE DES DAMES** 2 fr. 25 la boîte, + 0 fr. 30 pour l'impôt). La **JOUVENCE** de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 60; les quatre flacons, 20 fr. franco.

Bien exiger la Véritable  
**JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY**  
 avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis.) 288

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page shows the binding of the book.